

Morbonne ce 18 Mai 87

Monsieur l'abbé,

La personne qui vous écrit doit vous cacher son nom. Vous le dire, serait la compromettre et vous donner d'elle une opinion défavorable. Ne la jugez pas mal, cependant, ne croyez pas son intention mauvaise; oh certes, elle n'a jamais eu le moindre desir qui pourrait nuire à tout le respect dû à un prêtre, à un ministre du Seigneur. Elle vous aime d'une affection profonde, ardente, mais pure et désintéressée. Le dévouer se sacrifier pour vous serait la réalisation de son vœu, le bonheur

De toutes ses angoisses. Nul sentiment d'égoïsme ne l'a  
attirée vers vous, nulle pensée d'intérêt ne l'y retient. Vous  
avez captivé son cœur, si je puis le dire, malgré elle car elle a  
longtemps combattu cet attrait irrésistible. Elle a lutté, elle a  
prié; mais ni luttés, ni prières, n'ont pu éteindre cette flamme  
noble et pure qui brûlera dans son âme tant que son  
corps aura un souffle de vie. Elle est une de ces créatures  
aimantes, qui ne peuvent vivre sans choisir un objet digne  
de leur amour, mais qui, lorsque cet objet a su leur plaire  
rien au monde n'est capable d'arracher de leur cœur celui qui  
s'en est rendu maître. Vous ne sauriez jamais comprendre tout  
ce qu'elle a souffert à cause de vous, tout ce qu'elle souffre encore,  
sa vie est un martyre, un cal plus cruel que la mort.

Né cherchez pas à la connaître, car toutes vos recherches seront  
inutiles. Elle n'ignore pas combien cette lettre vous choquera, vous  
houverez cela inconvenant; elle en convient elle même, mais  
le cœur n'a-t'il pas ses faiblesses, ses folies? Oh plaignez la,  
je vous en conjure, mais ne la méprisez pas; respectez son aveu.

De toutes ses angoisses. Seul sentiment d'égoïsme ne l'a  
attirée vers vous, nulle pensée d'intérêt ne l'y retient. Vous  
avez captivé son cœur, si je puis le dire, malgré elle car elle a  
longtemps combattu cet attrait irrésistible. Elle a lutté, elle a  
prié; mais ni luttés, ni prières, n'ont pu éteindre cette flamme  
noble et pure qui brûlera dans son âme tant que son  
corps aura un souffle de vie. Elle est une de ces créatures  
aimantes, qui ne peuvent vivre sans choisir un objet digne  
de leur amour, mais qui, lorsque cet objet a su leur plaire  
rien au monde n'est capable d'arracher de leur cœur celui qui  
s'en est rendu maître. Vous ne sauriez jamais comprendre tout  
ce qu'elle a souffert à cause de vous, tout ce qu'elle souffre encore,  
sa vie est un martyre, un cal plus cruel que la mort.

Né cherchez pas à la connaître, car toutes vos recherches seront  
inutiles. Elle n'ignore pas combien cette lettre vous choquera, vous  
bouverez cela inconvenant; elle en conviendrait elle même, mais  
le cœur n'a-t-il pas ses faiblesses, ses folies? Oh plaignez la,  
je vous en conjure, mais ne la méprisez pas; respectez son aveu.